

quelles se trouvant dans une langue, ne se trouveraient point dans une autre, qui serait certainement défec- tueuse et inutile, si elle n'avait pas dans son fonds de quoi remplir la fin et le but de toute langue, qui consiste dans une telle communication de nos pensées les uns avec les autres, qu'il n'y ait rien sur quoi nous ne puissions parler et raisonner.

Les langues huronnes et iroquoises n'ont proprement que des verbes, qui en composent tout le fonds, de sorte que tout se conjugue, et que rien ne se décline; mais dans ces verbes il se trouve un artifice admirable qui supplée à tout le reste; et c'est cet artifice qui fait toute l'économie de ces langues, lesquelles ont leurs beautés comme les nôtres. Mais comme il n'y a point de langue parfaite, avec leur régularité elles ont aussi leurs irrégularités, qui les rendent difficiles et épineuses.

J'aurais donné d'autant plus volontiers une idée de quelqu'une de ces langues, pour en faire connaître l'économie, que jusqu'à présent personne ne l'a encore fait; la plupart des voyageurs s'étant contentés de donner quelques vocabulaires imparfaits, consistant dans quelques mots estroplés qui sont le plus ordinairement en usage; mais j'ai fait réflexion qu'une idée abrégée serait trop imparfaite, et que, d'autre part, je ne puis m'étendre sur ce sujet sans devenir ennuyeux par une multitude de termes barbares qui seraient désagréables au public, que ces langues étrangères touchent peu, dont les savants mêmes ne peuvent pas tirer de grandes lumières, et qui ne peuvent tout au plus avoir d'autre effet, que de faire voir que ces langues sont fort éloignées